

# SUZANNE TARASIEVE PARIS

## SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

### 'Markus Lüpertz, Classique hors norme'

Exposition du 10 Septembre - 10 Novembre 2011

En collaboration avec la Galerie Michael Werner

Du mardi au samedi, de 11 à 19 h & sur rdv

Vernissage le samedi 10 septembre, de 18 h à 21 h

#### Markus Lüpertz, Classique hors norme

L'histoire l'a sans doute enregistré mais avec une lacune qui désormais apparaît de façon évidente et dont cette exposition permet de mesurer l'importance. Markus Lüpertz qui, au seuil des années soixante, fait partie des quelques artistes qui ont su frayer une voie nouvelle pour un art allemand libéré de ses tutelles et de ses peurs, est devenu aujourd'hui celui qui découvre pour son œuvre une portée singulière, entièrement pénétrée par l'énigme de ce qu'elle est en tant que telle. En quelques années, avec les *Dithyrambes*, sa peinture avait pris un ascendant décisif sur le débat entre abstraction et figuration. Elle s'était imposée avec éclat sans renier la vitalité de l'informel et l'exigence de réalisme particulièrement sensible dans la culture allemande après-guerre. Ses motifs, en particulier les bien nommés *Motifs allemands*, cumulaient à la fois une intuition formelle de fond et une dimension de mémoire que prolongeaient des écrits revendiquant, contre le point de vue de l'analyse sociale et des sciences humaines, l'héritage poétique du dithyrambe nietzschéen. Avec une ampleur décisive dont témoignent certains grands formats, la peinture affirmait des capacités expressives grandies par un concept intégré à la forme, inhérent à sa structure répétitive et par là même touchant à un élément surréel s'adressant à l'imaginaire le plus dégagé de toute référence stylistique ou culturelle. Mais l'histoire de Markus Lüpertz ne prendra sa dimension pleine et entière que sur la durée, une durée historique qui est celle de la génération qui a permis une nouvelle Allemagne des arts – son âge d'or –, mais aussi celle plus turbulente et « caméléonesque » qui l'a conduit à découvrir, par ses œuvres, par la réflexion esthétique, par une poétique de la création, le sens nouveau d'une tradition qu'il a d'abord voulu surmonter et dominer. L'actualité de son art donne une évidence singulière à la rencontre entre telle version des *Baumstammen* de 1966 et tels bozzetti de 2009 liés à la réalisation d'un *Hercule* monumental installé en 2010 sur un ancien site minier à Gelsenkirchen dans la Ruhr. Pour l'artiste, ce qui est en jeu dans une dépense d'énergie aussi intense concerne une idée de l'art qui ne se confond pas avec une évolution tant elle se confronte de manière insistante au besoin existentiel d'un nouveau début, d'une aspiration à plus de lumière, de légèreté et de grandeur. Pour la société, Lüpertz a mis en avant une apparence de bohème aristocratique au discours provocant qui l'a tout à la fois révélé et masqué. En particulier la notion de génie qui pour lui supplée aux handicaps du talent. Génie est le mot par lequel l'artiste veut signifier l'histoire de ce début toujours repris qui permet la compréhension de l'art depuis les Grecs. Dans cette mise à nu du classicisme qui exclut toute restauration au profit d'un éternel retour dont on ne connaît ni la forme ni le contenu, la sculpture joue un rôle essentiel. En 1975, devant le Louvre de Malraux, il eut la révélation des nus de Maillol et de la statuaire antique dont témoigne le principe même de *Standbein-Spielbein* en 1982. Contre la politique du message et les philistins de la provocation, Lüpertz reprend le travail obscur de la forme à partir d'éléments délaissés par le purisme de l'avant-garde. Il investit les grandes figures de la mythologie (*Apollon, Daphné, Mercure, Athéna*), celles des héros (*Prométhée, Judith, La philosophe, Mozart*), il redécouvre avec Poussin, Corot, Courbet comme avec Munch ou Beckmann une nouvelle idée de l'abstraction. L'abstraction même du dessin, de la sculpture, de la peinture. Par sa critique radicale de l'interprétation et du divertissement institutionnalisés, Lüpertz ne cesse d'affirmer, au mépris des catégories de l'histoire stylistique, que l'art n'a d'autre définition que celle qu'il se donne. L'art déjoue sans fin ce que nous croyons savoir de lui et il le fait avec des règles et des principes que l'histoire au sens commun n'a de cesse d'oublier quand elle ne prétend pas les interdire. Après le motif central du *Rückenakt*, Lüpertz s'est intéressé récemment au paysage, à une peinture de petit format, comme à des artistes mal aimés du modernisme, Puvis de Chavannes ou Hans von Marées qui ont cherché leur Arcadie dans un vocabulaire poussé jusqu'à l'absolu. Après Picasso, il identifie l'art dans une langue perdue, dans un répertoire de formes fragmentaires dont le sens ne correspond qu'à un idéal sans mesure avec les problèmes de son temps. Il veut faire entendre la dissonance de celui qui, en s'adressant aux créatures de l'art, les dieux, leur mythologie, aspire à cette liberté particulière qu'il ne peut définir que par le mot magique d'atmosphère. Une force d'expansion qui est dans la peinture ou qui n'y est pas, recherchée par lui depuis près de cinquante ans sans compromis avec l'esprit du temps. Quelque chose d'objectif et abstrait qui change tout en éternité.

Texte de Eric Darragon

#### SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 00016 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732868 000 16

# SUZANNE TARASIEVE PARIS

**SUZANNE TARASIEVE PARIS**  
7, rue Pastourelle - 75003 Paris

**'Markus Lüpertz, Classic and Maverick'**  
Exhibition 10 September - 10 November 2011

In collaboration with Michael Werner Gallery

Tuesday to Saturday, 11am–7pm and by appointment  
Opening Saturday 10 September, 6–9pm

## Markus Lüpertz, Classic and Maverick

While history no doubt recorded the fact, the degree to which it fell short is now clear, a point brought home by this exhibition: having, at the turn of the 1960s, been one of the few artists to explore a new path for German art, freeing it of its fears and authority figures, Markus Lüpertz is now affirming a unique position and ambition with work wholly steeped in the enigma of its own being. In the space of a few years, his *Dithyramb*s gave his painting the ascendant in the debate between abstraction and figuration. His work brilliantly asserted its place without renouncing either the vitality of informal art or the thrust of realism, which was a particularly strong force in German culture during the post-war years. Its motifs, and in particular the aptly named *German Motifs*, combined a basic formal intuition with a memorial dimension that was extended in writings propounding the poetic heritage of the Nietzschean dithyramb, as opposed to a viewpoint based on social analysis and the human sciences. With a decisive sweep attested by his large-format pieces, the painting affirmed expressive capacities that were heightened by a concept that was integral to the form and inherent in its repetitive structure, through which it touched on a surreal dimension that speaks to the imagination directly, bypassing stylistic and cultural references. However, Lüpertz's artistic development can only be fully appreciated over time, in a historical time frame and in the historical period of the generation that brought about a new German art scene, and a golden age, but also a more turbulent and chameleon-like generation that led him – in his art, his aesthetic musings and his poetics of creation – to discover a new meaning in a tradition that he originally set out to overcome and control. The presence of his art bestows a singular vividness on the relation between a version of the *Baumstammen* from 1966 and the *bozzetti* from 2009 made in preparation of the monumental *Hercules* installed in 2010 on an old Ruhr Valley mining site at Gelsenkirchen. What is at stake in these intense bursts of energy concerns an idea of art that stands apart from notions of evolution, one that doggedly confronts the existential need for a fresh beginning, an aspiration to more light, to lightness and grandeur. Lüpertz had adopted the social persona of an aristocratic and verbally provocative bohemian type. This front both reveals and masks him. Especially the notion of genius, which he views as something that makes up for the handicaps of talent. By using the word genius, the artist is referring to the history of that continually restarted beginning that allows us to understand art ever since the Greeks. In this stripping of classicism, which excludes all forms of restoration in favour of an eternal return whose form and content are always unknown, sculpture has played a key role. In 1975, at Malraux's Louvre, he was profoundly affected by Maillol's nudes and the ancient statuary, the impact of which is manifest in the very principle of his *Standbein-Spielbein* from 1982. Against the politics of message-making and the philistines of provocation, Lüpertz went back to the humble labour of form, working with elements forsaken by avant-garde purism. He took up the great figures of mythology (*Apollo, Daphne, Mercury, Athena*), heroes (*Prometheus, Judith, The Philosopher, Mozart*), and discovered a new idea of abstraction in the work of Poussin, Corot and Courbet, as well as of Munch and Beckmann: the abstraction of drawing, sculpture and painting themselves. Through his radical critique of institutionalised interpretation and divertissement, Lüpertz has unceasingly defied the categories of stylistic history in affirming that the only definition of art is the definition it chooses for itself. Art is constantly undercutting what we think we know about it, and doing so with the very rules and principles that history in the common sense of the word is always forgetting, if not actively trying to prohibit. After the central motif of the *Rückenakt*, Lüpertz has recently taken an interest in landscape, in his small-format paintings, and in painters unloved by modernism, such as Puvis de Chavannes and Hans von Marées, who sought their Arcadia in a vocabulary that they pushed to its limits. Following Picasso, he identifies art in a lost language, in a repertoire of fragmentary forms whose meaning corresponds only to an idea unrelated to the problems of his times. He seeks to make audible the dissonance of one who, by addressing the creatures of art, the gods and their mythology, aspires to that special freedom that he can define only by the magical word "atmosphere." An expansive force that is either in the painting or that is not, that he has sought out for over nearly fifty years, never compromising with the zeitgeist. Something objective and abstract that changes everything into eternity.

Text by Eric Darragon

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris  
www.suzanne-tarasievue.com info@suzanne-tarasievue.com

EURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 00016 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732868 000 16